

Entre nous

Santé mentale :
le Samusocial aux
petits soins !

**Luttons contre
l'illectronisme
en hôtel social**

**Vaccination contre
le Covid-19 :**
mobilisation totale !

**Expression
libre !**
P.7



#5
2021

samusocial
Paris



Cinquième numéro de notre magazine Entre Nous !

Vous informer au plus près de notre actualité, des actions menées grâce à vos dons, et vous remercier de votre fidélité, tels sont les objectifs de ce magazine annuel* créé spécialement pour vous ! Au sommaire de ce numéro, un retour sur les actions financées par vos dons cette année, un focus sur notre tout premier « Mois Festif », un reportage sur la lutte contre l'illectronisme chez les personnes sans domicile, et l'actualité des projets en cours.

Nous espérons que votre lecture sera agréable.

*Le Samusocial de Paris veille à ce que les dépenses liées aux actions de communication restent modestes : celles-ci représentent moins de 1% du budget.



Vaccination contre le Covid-19 : mobilisation totale !
P.16

Sommaire

Édito • Un mot de notre Président sur le nouveau centre Ariane	3
Cette année grâce à vous • Vieillir dans la dignité	4
Regard sur... • Santé mentale & Ateliers de théâtre	6
Événement • Le Mois Festif	8
Agissons • Lutter contre l'illectronisme en hôtel social	10
Innové • La vaccination contre le Covid-19, Vétérinaires pour Tous & Séjour de rupture	12
Tous ensemble • Les projets par et pour les personnes hébergées	16

Entre nous #5 • 2021 • DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : V. BENOIT • RÉDACTEUR EN CHEF : C. DELSOL / A. DERYCKE • COORDINATION : P. TAUZIN • DIRECTEUR DE CRÉATION : B. FRANCESCHINI / MOKA • IMPRESSION : STIPA

Entre nous | Édito

Par Alain Christnacht

Président du Samusocial de Paris

👉 Parmi ses nombreuses missions, le Samusocial de Paris en accomplit une essentielle qui lui a été confiée dès sa création : héberger, aider à l'insertion professionnelle et préparer au logement des femmes, des hommes et des familles que la vie a laissés sans toit et sans ressources. Nous le faisons quelle que soit leur situation administrative au regard du droit du séjour, comme la loi et nos valeurs nous l'imposent. Il n'est pas inutile de le rappeler en ce moment. On ne peut laisser dans un pays comme le nôtre des familles à la rue ! Et l'hôtel ne doit être qu'une solution provisoire. En 2021, le Samusocial de Paris est fier d'avoir ouvert un nouveau centre d'hébergement, Ariane, dans le 14^e arrondissement. Pouvant accueillir 39 familles, cet établissement présente toutes les caractéristiques d'un logement, il propose une solution digne d'hébergement à des familles en grande difficulté et les prépare à l'autonomie. La mairie du 14^e a beaucoup œuvré pour aider à la parfaite insertion de ce centre dans son environnement social en mobilisant services et tissu associatif. Comme le centre Olympe de Montrouge, cet établissement a été financé par l'État et la préfecture de la région - notamment la DRIHL - et cela a contribué à ce succès. Ariane a été construit par notre partenaire, le groupe immobilier solidaire Galia, qui réalise des lieux de vie « au service de ceux qui les habitent ». Ce beau programme trouve son illustration dans ce centre d'hébergement nouvelle génération (comme celui de Montrouge) dont la qualité a été saluée par le Grand prix Essec de la ville solidaire et de l'immobilier durable. Entièrement adapté à l'accueil des familles, ce centre s'apparente à un logement, par les conditions d'hébergement et de de vie et qu'il offre. Cette proximité avec un



► Centre d'hébergement Ariane dans le 14^e arrondissement.

logement ainsi qu'un accompagnement social renforcé grâce aux actions de plusieurs associations, viennent faciliter les conditions de vie des familles, leur autonomisation et leur accès à un logement. Elle est également un atout pour une bonne insertion au sein du quartier, avec les autres habitants, les services publics et le milieu associatif. Souhaitons que de nouveaux centres comme Olympe et Ariane, voient le jour en 2022 et dans les années qui suivent pour permettre à des personnes sans abri de retrouver un logement, la vie à laquelle ils aspirent et d'envisager leur avenir.





Entre nous

Vieillir dans la dignité

Les personnes âgées de plus de 60 ans représentent plus de 18 % des appelants au 115 de Paris et des personnes hébergées dans les centres d'hébergement (données 2018).

EN CHIFFRES

Depuis la création d'Interface en 2017,

115

personnes ont retrouvé un logement dans une structure adaptée.

Cette année, grâce à nos donateurs et nos mécènes,

7

travailleurs sociaux ont été embauchés.

L'arrivée à la retraite des générations du babyboom, conjuguée à la précarisation grandissante des plus âgés expliquent ces chiffres. Quel que soit le parcours et le degré d'autonomie des personnes, leur trouver des solutions pour sortir de la rue et des dispositifs d'urgence est complexe. Un état de santé fréquemment dégradé et une autonomie parfois difficile font souvent des EHPAD les solutions les plus adaptées. Mais très marquées par la vie à la rue, les personnes sans abri n'ont parfois pas encore atteint l'âge minimum légal (60 ans) pour y accéder. S'ajoute la réticence des structures qui craignent des problèmes de comportement mais aussi de cohésion, liés à la différence d'âge entre résidents, l'âge moyen d'entrée dans un EHPAD étant de 85 ans.

Accompagner les seniors sans abri

Pour répondre à ces besoins spécifiques, nous avons créé la mission Interface en 2017. Ce dispositif vise à accompagner les personnes sans abri vieillissantes et/ou en situation de handicap vers des logements adaptés ou des structures médico-sociales. Composée de travailleurs sociaux spécialisés dans l'accompagnement de ces publics, la mission Interface est connue et reconnue dans le secteur médico-social grâce à ses résultats concluants.

Sortir de l'urgence sociale, c'est possible !

Du 5 au 8 octobre, la mission Interface a organisé, en partenariat avec l'association INT'ACT, un séjour pour 8 personnes âgées de plus de 60 ans, dans un village de la vallée de l'Yonne. L'objectif : réfléchir avec elles à la possibilité d'emménager dans un logement adapté à leurs besoins et permettre ainsi une évaluation de leur autonomie.

Ce projet constituait un véritable défi pour la mission Interface ! Encadré par Léa, coordinatrice sociale au Samusocial de Paris, 2 infirmières et un animateur de l'association INT'ACT, il s'agit en effet du premier séjour proposé à 8 « survivants de la rue », pour reprendre l'expression de la jeune femme, assistante sociale de formation, passionnée par son travail. « Il y a eu 4 mois de préparation pour monter ce séjour. Nous avons travaillé avec les personnes accompagnées, leurs référents sociaux (Samusocial de Paris, mais aussi Emmaüs, Les Enfants du Canal, Aurore...) et l'association INT'ACT qui propose des séjours de vacances à des personnes fragiles, accompagnées ou non de leurs aidants ».

L'une des craintes de Léa était que les personnes ne s'accordent pas. En effet, les 6 hommes et 2 femmes réunis pour ce séjour ne se connaissaient pas, venant de lieux très différents : centres d'hébergement, centres de soins, hôtels ou la rue. « Au début, il y a eu de petites frictions, mais très vite des binômes se sont créés, il y a eu des rapprochements improbables qu'on n'aurait pas imaginés ! », poursuit Léa. « Une cohésion de groupe s'est mise en place, lors des repas notamment qui ont constitué de vrais moments de partage ! ».

Une écoute individuelle

Le séjour s'est déroulé dans un centre de vacances qui accueillait d'autres vacanciers, l'occasion de faire des rencontres. Au programme : visite du village et du château voisin, activités sportives, ateliers d'équilibre, de prévention des chutes, croisière sur l'Yonne, soirée foot, dominos ou Uno. L'animateur avait une double casquette, puisqu'il est aussi animateur sportif. « Il proposait des ateliers prévention des chutes, qui ont très bien marché », précise Léa. Grâce aux deux infirmières présentes tout au long du séjour, une écoute individuelle a pu être proposée à chaque personne, notamment pendant le temps de la douche, le matin. « Certains ne voulaient ou ne pouvaient pas se doucher. Les infirmières les aidaient.

C'est aussi sur ce temps du matin, que nous avons pu mettre le doigt sur des problématiques qu'il est difficile de voir en centre d'hébergement ou à l'hôtel : une addiction aux jeux, un blocage pour se doucher, changer de vêtements ». C'est aussi sur ce temps dédié à chacun que Léa évoquait la possibilité d'un futur hébergement.

Rompre avec l'urgence sociale

Au bout de 4 jours, le bilan est plus que positif ! Une dame bientôt régularisée pourra entrer en résidence autonomie, un monsieur entrera en EHPAD, un autre dans un foyer de vie. Mais pour Léa, la grande réussite du séjour, c'est que chacun ait pu rompre avec l'urgence sociale durant 4 journées entières. « Rien que pour ça, ça a marché ! Ils étaient tous très contents, très heureux d'être là ! » D'ailleurs, chacun l'a bien dit dans le questionnaire de satisfaction qui a été remis aux participants à la fin du séjour. Florilège : « séjour agréable, magnifique, trop court, formidable ! », « les chambres sont magnifiques, y'a même le sèche-cheveux ! », « c'est un établissement 3 étoiles », « on était au calme », « la verdure, c'était bien », « on a bien mangé, ils se sont bien occupés de nous », « pas assez de steak, pas assez de frites ! », « félicitations au chef ! », « j'ai appris des choses à la visite du village », « l'histoire du château est incroyable, inimaginable », « on s'est bien amusées », « j'ai reproduit les mouvements de gym dans ma chambre », « c'était tellement parfait que c'est difficile de trouver quelque chose à dire ! ». À refaire donc !

4 jours pour rompre avec l'urgence sociale, « Rien que pour ça, ça a marché ! Ils étaient tous très contents, très heureux d'être là ! »

LÉA



Santé mentale : le Samusocial aux petits soins !

Prendre soin de la santé psychique des personnes hébergées et des équipes est une priorité pour le Samusocial de Paris, d'autant que la crise sanitaire a révélé des situations de fragilité. D'où la mise en place de solutions adaptées.

« La crise a aussi fait des ravages parmi les personnes sans solution d'hébergement, une population déjà fragilisée. »

Un médiateur en santé mentale dans les hôtels

L'hébergement hôtelier n'étant pas adapté à la vie de famille, nombreuses sont les mères souffrant de troubles dépressifs, tandis que certains enfants ont des troubles du comportement. Dans le cadre du programme Mieux Vivre à l'Hôtel, et de la mission d'éducation à la santé qu'il pilote, un poste de médiateur en santé mentale a été financé grâce au soutien de nos donateurs : recruté au début de l'été après un diagnostic des besoins réalisé au préalable, celui-ci travaille autour de cette problématique en lien avec les prescripteurs et les équipes de terrain.

Redonner la parole et recréer du lien social

Dans les différentes structures d'hébergement et de soins du Samusocial de Paris, les interventions ponctuelles de psychologues ne permettent pas d'appréhender de manière suffisante le collectif et les interactions interpersonnelles, alors que certains hébergés souffrent de troubles psychiques. La crise sanitaire ne fait qu'accroître le besoin d'accompagnement de ce public dans

un contexte anxiogène. Le projet prévoit de développer des groupes de parole et des ateliers d'estime de soi, notamment grâce à la socio-esthétique. À travers ces séances, l'objectif est de faire parler ces publics et de reconstruire du lien.

Un référent pour les personnes à la rue

La crise a aussi fait des ravages parmi les personnes sans solution d'hébergement, une population déjà fragilisée. Elles en souffrent sous bien des aspects (isolement, stigmatisation, etc.). Sans compter la difficulté à trouver un hébergement d'urgence à la nuitée, certaines structures d'hébergement collectif ayant fermé leurs portes au vu du contexte sanitaire. Le projet permettra de renforcer l'accompagnement psychologique des seniors à la rue avec le recrutement d'un référent en santé mentale, ainsi que nos équipes de maraudes par l'embauche d'une infirmière formée à la psychiatrie.

Un accompagnement psychologique individuel pour les agents

Enfin, les agents du Samusocial de Paris ont été et sont toujours en première ligne pendant la crise sanitaire. Pour y faire face, il a fallu parfois augmenter la charge de travail et chambouler les pratiques professionnelles avec des conséquences en termes de santé mentale et de bien-être au travail qui sont venues s'ajouter aux effets du premier confinement, dont certains gardent un souvenir pénible. Le projet permettra de renforcer les groupes d'analyse des pratiques et les groupes de parole. Par ailleurs, 25 responsables de service ou d'établissement pourront bénéficier s'ils le souhaitent d'un accompagnement psychologique individuel de plusieurs séances pour évoquer la crise, leur façon de l'affronter et d'entrevoir l'avenir.



Expression libre !

De fin mai à octobre, les femmes hébergées dans nos centres et à l'hôtel ont pu participer à un atelier de théâtre hebdomadaire à la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs. Par le jeu, celles-ci parviennent à se réapproprier leur corps, retrouver confiance en elles et exprimer leurs émotions. Un beau programme !

« On va débiter cette séance en racontant quelles sont nos forces et nos faiblesses aujourd'hui ». Jeanne Monot, cofondatrice et codirectrice de l'association socioculturelle 3027, anime cet atelier d'une voix douce et apaisante. « Cet échange nous permet de nous connecter les unes aux autres en partageant un peu de nous-mêmes ». Autour d'elle, des femmes venues de nos différentes structures d'hébergement se prêtent au jeu avec aisance. Il règne ici un climat de confiance qui permet à chacune de se sentir libre de parler de choses intimes.

Oublier ses angoisses

S'en suit une série d'improvisations auxquelles toutes les femmes peuvent participer, qu'elles soient des habituées du cours ou de nouvelles venues. « Présentez-vous de manière muette » ; « Faites plaisir à votre binôme en musique, sans parler » ; « Vous êtes bloquées dans un ascenseur en panne avec une personne. Que se passe-t-il ? ». Brigitte, Hana, Akolly et les autres s'exécutent sans se soucier du regard des spectatrices, avec une facilité déconcertante. Pourtant, aucune n'a fait du théâtre auparavant. « C'est l'occasion de vivre des choses qu'on ne vit pas dans la vie, ou d'exprimer des émotions en les mettant à distance », explique Jeanne Monot, qui se prête aussi à l'exercice.

Les comédiennes esquissent tour à tour un sourire après leur passage sur scène. « Ça nous occupe et nous fait oublier les angoisses », assure Akolly. Hana renchérit : « Ici, on profite, on rigole ! Je me sens soulagée et défoulée en fin de séance ». « J'aime bien la façon dont Jeanne anime le cours, note Noémie. Elle ne prend pas en considération notre situation économique et sociale. On tisse avec elle une relation saine ; il n'y a pas de condescendance. Ça fait du bien ».

Gagner en confiance

À l'origine de cet atelier, Marie Lazzaroni, chargée de mission Projets femmes au Samusocial de Paris, a recensé les besoins des femmes accompagnées au sein de chacun de nos pôles. « Il en est ressorti le besoin de s'exprimer librement, mais aussi la nécessité de travailler sur la confiance en soi et la réappropriation de son corps à travers une activité créative qui permet de sortir du centre ou de l'hôtel », explique-t-elle. Marie Lazzaroni a ensuite fait appel à Gabrielle Soucaïl, chargée de mission Culture, Héritage et Loisirs, pour financer le projet et l'aider à le mettre en place. Pour Jeanne Monot, c'est une première. « D'habitude, on travaille avec un public majoritairement masculin issu de centres d'hébergement, de prison ou de l'hôpital psychiatrique ; mais aussi des enfants et des adolescents en milieu scolaire ou en foyer ». Cet atelier est exclusivement réservé à un public féminin. « Certaines femmes peuvent se montrer plus réfléchies, plus complexes ; cela permet d'aller plus loin, le but étant de passer un bon moment ensemble, mais aussi de poser un regard plus confiant sur elles et sur la vie ».

« C'est l'occasion de vivre des choses qu'on ne vit pas dans la vie, ou d'exprimer des émotions en les mettant à distance »

JEANNE MONOT

Le Mois Festif

Dans les coulisses de la première édition



Du 15 septembre au 15 octobre, le Samusocial de Paris a lancé la première édition du Mois Festif, un festival dédié à la culture et aux loisirs.

Un programme varié

Théâtre, badminton, promenades, cuisine, visites de musées, cinéma ou encore bateau-mouche... Adultes et enfants ont pu profiter de ces riches moments de partage et de découverte. Contexte sanitaire oblige, toutes les activités se sont déroulées dans le respect des gestes barrières, ce qui n'a pas empêché de profiter d'un large choix de sorties. Au total, plus de cinquante événements ont été organisés pendant un mois. En intérieur ou à l'extérieur, l'objectif était de proposer des activités variées permettant de se retrouver mais aussi de découvrir des lieux inconnus de Paris. Les personnes hébergées ont manifesté un réel engouement lors des visites-promenades organisées par notre partenaire Paris Musées sur l'île de la Cité et dans le quartier du Marais.

Pourquoi faire la fête ?

« La crise sanitaire que nous traversons depuis près de deux ans a bousculé nos vies. La culture nous manque. Les occasions de se rassembler sont devenues très rares. Pour les personnes hébergées, en centres d'hébergement d'urgence ou à l'hôtel, la période a impliqué non seulement des règles sanitaires strictes compte tenu de la vie en collectivité mais également une réduction importante de toutes les activités proposées dans nos lieux d'hébergement. Or, retrouver le lien social, l'estime de soi et la bonne humeur est un véritable moteur pour se reconstruire un avenir. »

GABRIELLE SOUCAIL,

Chargée de mission Culture, Loisirs et Héritage... et à l'initiative du projet

Le sport et le bien-être au rendez-vous

Au cœur du Mois Festif, des ateliers dédiés au corps et à la détente ont été mis en place. Notre partenaire Un ballon pour l'Insertion a ainsi animé des ateliers dans trois structures : danse, gym douce, badminton ou encore apprentissage du fonctionnement des agrès mis à disposition par la Mairie de Paris autour des centres. Ces ateliers ont été tant appréciés que l'association a proposé d'intervenir chaque mois dans notre centre de soins Les Lilas. « Les hébergés en redemandaient ! » souligne Désiré, animateur au centre Les Lilas. Au centre d'hébergement d'urgence Popincourt, Rachel a, quant à elle, beaucoup aimé les cours de yoga : « Les séances m'ont procuré du bien-être, je sentais mes os coïncés. Je suis très satisfaite, je ressens plus de souplesse dans mon corps et je me tiens plus droite ! ».



Des activités pour tous nos publics



Grâce à la mobilisation de nos équipes sur le terrain, des événements se sont également déroulés dans les centres d'hébergement d'urgence et les hôtels sociaux. L'occasion pour certaines structures de toucher et rassembler des publics qui ont d'habitude peu accès à ces activités. « C'était vraiment bénéfique pour les enfants. Certains se sont libérés, se sont exprimés. Ça faisait plaisir de les voir comme ça. Ils aimeraient que les ateliers soient renouvelés », explique Mathilde, qui s'est chargée de la programmation du Mois Festif dans les hôtels d'île-de-France.

Un succès à réitérer pour une seconde édition

L'engouement des équipes et des hébergés pour la première édition témoigne d'un véritable besoin d'activités culturelles et de loisirs dans les structures. Joie, estime de soi, émerveillement, découverte : la culture permet de s'exprimer, de tisser des liens, de se remobiliser et tout simplement de profiter d'un moment d'évasion. Le succès de ce premier Mois Festif ne donne aux équipes qu'une seule envie : préparer la seconde édition ! Le festival a en effet pour vocation de devenir un rendez-vous annuel dans tout le Samusocial de Paris. Chaque année, lors des beaux jours, il réunira des artistes, des bénévoles, les hébergés et nos équipes pour des moments de convivialité et de partage ! L'objectif est également d'impliquer le grand public et de créer des liens entre les hébergés et les habitants de leur quartier.

Si les conditions sanitaires le permettent, nos donateurs seront les bienvenus pour participer aux divers événements organisés dans le cadre de la seconde édition du Mois Festif !

Luttons contre l'illectronisme en hôtel social

L'illectronisme, ou l'incapacité à utiliser des outils et appareils numériques, touche une grande partie des personnes en situation de grande exclusion. Notre programme Mieux Vivre à l'Hôtel (MVH), en partenariat avec Cité Tech et le groupe hôtelier RB, organise chaque semaine des ateliers numériques à destination des personnes hébergées à l'hôtel.



► Un des ateliers d'initiation à l'usage du numérique.

Lutter contre la fracture numérique

Dans le cadre du projet « Un Ordinateur pour Tous » du MVH, Cité Tech organise tous les mercredis trois ateliers d'initiation aux usages du numérique pour les personnes hébergées à l'hôtel. Pour Hussain, chargé de mission numérique, « l'objectif est de faire en sorte que les familles qui vivent à l'hôtel puissent accéder au numérique. Cette lutte contre la fracture numérique est d'autant plus importante aujourd'hui que de nombreux acteurs privés et publics

dématérialisent et digitalisent leurs outils et services. Les travailleurs sociaux nous alertent sur l'exclusion numérique que cela engendre chez les plus précaires. » Le gouvernement a en effet annoncé la dématérialisation de toutes les démarches auprès des services publics en 2022. De nombreuses personnes hébergées à l'hôtel n'étant pas autonomes sur l'outil informatique, le programme MVH expérimente différentes manières de lutter contre l'illectronisme en Île-de-France avec l'association Cité Tech, qui œuvre en faveur de l'inclusion numérique pour les personnes en situation de précarité.

Le numérique comme vecteur d'insertion

Un atelier d'initiation au numérique comprenant quatre séances a lieu chaque mercredi matin pour une dizaine de volontaires. « Je ne savais pas utiliser Gmail, ni taper sur un clavier rapidement et maintenant je me sens beaucoup plus à l'aise. Il y a beaucoup plus de choses que je sais faire seule. » raconte Salimata, hébergée à l'hôtel. En parallèle, une permanence se tient pour accompagner individuellement les personnes dans leurs démarches administratives sur les portails informatiques d'accès aux droits. Les enfants ne sont pas en reste : l'après-midi un atelier de créativité numérique leur est proposé afin de créer des objets grâce à des logiciels de conception. Ils ont par exemple créé eux-mêmes un carnet avec un marque page personnalisé.

Au plus près des préoccupations de chacun

Le véritable enjeu est de devenir indépendant dans l'utilisation des outils informatiques : « Mon objectif est de les rendre totalement autonomes : je commence par les bases en leur apprenant comment utiliser les ordinateurs et les claviers, comment scanner, imprimer... pour qu'ils puissent finir par se débrouiller seuls. » nous explique Régina, chargée de médiation numérique chez Cité Tech. À l'issue des quatre séances d'initiation à l'informatique, les participants se voient remettre un ordinateur offert grâce à nos partenaires : la Fondation Engie et le Conseil Régional d'Île-de-France. Pour l'une des participantes, la remise de l'ordinateur a occasionné larmes et embrassades dans un moment fort en émotions. « Une fois la formation terminée, les gens sont très contents car



► Hussain remet un ordinateur à l'une des participantes à l'issue des ateliers.

ils peuvent se débrouiller seuls. Ils sont très investis car nous allons directement travailler sur ce qui les préoccupe : le permis de conduire, l'impression de documents administratifs, les documents de droits d'asile à télécharger et imprimer, etc. » confie Régina.

« Cette expérimentation est d'ores et déjà très instructive. Nous comptons déployer ces ateliers dans 7 autres hôtels du groupe RB en 2022 ».

HUSSAIN

Vaccination contre le Covid-19 : mobilisation totale !



Au Samusocial de Paris, la campagne de vaccination s'est déroulée en plusieurs étapes. Avec comme point d'orgue, la mise en service d'un Vaccibus en août 2021, pour aller à la rencontre des usagers et leur faciliter l'accès à la vaccination. **Explications.**

Le Samusocial de Paris a largement contribué à la vaccination contre le Covid-19 des personnes en situation de grande précarité. Dès le 22 mars 2021, les personnes hébergées dans nos centres de soins de plus de 55 ans ou présentant des facteurs de risques ont pu être vaccinées. La vaccination a été élargie aux centres d'hébergement d'urgence à partir du 12 avril, puis

à compter du 10 mai, proposée aux personnes hébergées et majeures souffrant de comorbidités, ainsi qu'à toutes les personnes de plus de 50 ans. Enfin, à partir du 24 mai, toutes les personnes qui n'étaient pas encore vaccinées ont pu recevoir une première dose de vaccin Janssen, préconisé par l'État, qui présentait l'intérêt d'avoir une dose unique.

Un bus pour aller à la rencontre des personnes

Depuis le 11 août, le Vaccibus du Samusocial de Paris arpente le nord-est de Paris pour aller à la rencontre des usagers et leur faciliter l'accès à la vaccination. Au début, l'opération était destinée au public hébergé dans les hôtels sociaux des 18^e et 20^e arrondissements. Puis « face à l'engouement constaté, nous avons ouvert le dispositif à toutes les personnes dans le besoin souhaitant se faire vacciner », se souvient Vincent Baleux, assistant de planification des équipes mobiles. Son collègue, Samy Rasli, coordinateur des actions en Santé Publique, précise « nous avons

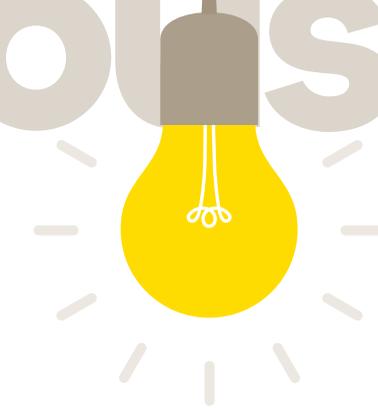
travaillé en étroite collaboration avec la Mairie de Paris et la Croix-Rouge pour mobiliser des médiateurs de lutte anti-Covid ». Finalement, au-delà du public hébergé en hôtel social, ce sont beaucoup de personnes en situation de grande précarité, et souvent sans droits ouverts, venant de tout le bassin francilien, qui ont ainsi pu se faire vacciner. « En positionnant le Vaccibus à des endroits stratégiques, comme au marché de Château-Rouge par exemple, nous savions que le bouche à oreille allait fonctionner et que nous inciterions davantage de monde. » indique Samy.

Un objectif : le cycle vaccinal complet

Les premières sessions du Vaccibus ayant été organisées mi-août, il était primordial de convaincre les primo-vaccinés de recevoir également leur deuxième dose, pour qu'ils aient un cycle vaccinal complet. Ainsi chaque personne recevait à la suite de la première injection, une convocation pour sa deuxième dose trois semaines plus tard. Au total, 1473 doses ont été administrées grâce à l'opération Vaccibus.

« Nous avons travaillé en étroite collaboration avec la Mairie de Paris et la Croix-Rouge pour mobiliser des médiateurs de lutte anti-Covid. »

SAMY RASLI



Une équipe de choc sur le pont !

L'équipe du Vaccibus est composée de volontaires du Samusocial de Paris : un coordinateur, des médiateurs en prévention, un interprète, un médecin (ou une astreinte médicale téléphonique en cas d'absence de médecin), une infirmière diplômée d'état, un pharmacien et un chauffeur. Une équipe pluridisciplinaire pour aller à la rencontre, rassurer et convaincre de se faire vacciner les personnes les plus démunies.



🐾 Au chevet des animaux de compagnie des sans-abris

Depuis le mois de septembre 2021, l'association Vétérinaires pour Tous assure des permanences tous les 15 jours, au sein de l'ESI (Espace Solidarité Insertion) Saint-Michel, grâce à un financement de l'État. L'enjeu ? Proposer aux personnes sans abri des consultations gratuites pour leur animal de compagnie. Une opération susceptible de s'inscrire dans le temps.



que j'ai vues aujourd'hui semblaient plus inquiètes pour la santé de leur chien que pour la leur, constate Servane Hochet, en aparté. On sent bien que leur animal permet aussi de créer du lien social ». À la porte, Rex, un Pinscher mélangé de 7 mois, attend son tour, tétanisé...

Tout le monde y gagne !

Bruno Tessier, président régional de l'Ordre des vétérinaires et vice-président de l'association Vétérinaires pour Tous, prend le relais de Servane Hochet dans le pavillon Est de l'ESI. Il raconte : « Lorsque la région Île-de-France a contacté l'Ordre national des vétérinaires l'année dernière, avec la volonté de faire quelque chose avec les animaux, ça a fait tilt. En concertation avec le Samusocial de Paris, on a eu l'idée de proposer des consultations préventives à destination des animaux de personnes en situation de grande exclusion fréquentant l'ESI ». Les interventions au sein de l'accueil de jour répondent à un double enjeu : offrir des consultations gratuites et former des étudiants stagiaires.

Sandra, en deuxième année d'études, finit d'ausculter Rex. Elle s'est portée volontaire pour participer à cette permanence. « On peut apporter une aide utile et gratuite tout en pratiquant facilement, encadrés par un professionnel. On apprend aussi à communiquer avec chaque propriétaire. J'ai été surprise de voir tout l'amour et le soin qu'apportent les gens les plus démunis à leur animal, contrairement à d'autres maîtres moins précautionneux ».

« Je n'ai pas vu de crottes de puce. On va faire une palpation abdominale : place ta main ici, et l'autre là ». Servane Hochet, bénévole de l'association Vétérinaires pour Tous, guide les gestes d'une étudiante de l'école vétérinaire de Maisons-Alfort pendant que ses camarades observent. Oural, un gros chien poilu, commence à s'impatienter sur la table d'examen. Son maître, André, tente de le calmer en le caressant. « Vous le nourrissez bien, constate Servane Hochet. Vous lui donnez des croquettes ? Il faut lui en donner moins, il est trop gras ». André semble dubitatif. Ce Polonais ne quitte pas son chien depuis qu'il l'a adopté alors que ce n'était qu'un chiot. Avec son stéthoscope, la vétérinaire poursuit son examen clinique. « Les battements du cœur sont réguliers. Je vais lui donner son vaccin et du vermifuge ». André semble satisfait et repart, l'air apaisé. « Les personnes



« Les personnes que j'ai vues aujourd'hui semblaient plus inquiètes pour la santé de leur chien que pour la leur. On sent bien que leur animal permet aussi de créer du lien social. »

SERVANE HOCHET

Cap sur la côte d'Albâtre !

Au mois de juin, des résidents de l'une de nos structures d'hébergement et de soins ont posé leurs valises au Château d'Ifs, situé à Epreville, en Normandie. L'occasion, durant 4 jours, de rompre la routine du quotidien et de prendre un bon bol d'air !

Dès leur arrivée, tous ont exprimé leur émerveillement en découvrant le lieu de leur séjour : un château de plus de 300 m², construit à la fin du XVIII^e siècle, comprenant 6 chambres, 3 salles de bains et un billard. Un vrai coin de paradis !

Au programme, baignade tonique pour les plus courageux, promenades sur les plages de galets d'Yport, de Fécamp et le long des falaises d'Etretat, visite du Havre, barbecue et musique dans les jardins du château. « Je n'avais pas vu la mer depuis 6 ans, raconte Zaza. L'eau était bonne, ça m'a fait du bien ! ». Christian Boni, animateur au Samusocial de Paris, était aussi du voyage. « Ce séjour a permis aux personnes hébergées de s'aérer et de casser la routine du quotidien, mais aussi de plonger dans la vraie vie en assumant les responsabilités du quotidien, comme se faire à manger », explique-t-il.

Prêter sa maison inoccupée à titre gracieux

À l'origine de cette initiative, Gabrielle Soucaïl, chargée de mission Culture, Héritage et Loisirs au Samusocial de Paris, est en contact avec le propriétaire du château, Robert Gominet. Ce dernier a fondé l'association « Prête ton toit », dont les adhérents, propriétaires, proposent leur résidence secondaire gracieusement à des structures sociales. « On s'est rendu compte que notre maison restait vide plus de 150 jours par an, raconte-t-il. Avec ma compagne, on a donc voulu la proposer à des acteurs sociaux pour qu'elle puisse bénéficier à des personnes qui n'ont pas l'occasion de partir en vacances. Il nous semblait logique que la maison continue à vivre en notre absence ». Ce dernier n'hésitera pas à réitérer l'expérience. « C'est très simple à mettre en place ! ».

« Je n'avais pas vu la mer depuis 6 ans. L'eau était bonne, ça m'a fait du bien ! »

ZAZA





Un meurtre, une vie

Un polar écrit par des personnes hébergées

Durant deux ans, cinq personnes hébergées et un animateur du centre d'hébergement d'urgence Romain Rolland ont co-écrit un roman policier qui a pour titre « Un meurtre, une vie ». Ce polar est sorti en librairie le 15 mai 2021. **Rencontre avec ses auteurs.**

Un projet collectif et participatif

« Ce livre nous a permis de sortir de l'anonymat et d'être quelqu'un, en dehors de notre condition sociale »

AMEL, CO-AUTEUR

« Écrire un roman à 6, c'est une première ! », déclare Stéphane Tutiau, animateur au Samusocial de Paris depuis vingt ans. En 2017, il propose d'écrire un roman collectif. « J'ai sollicité les hébergés pour qu'ils glissent dans une boîte à idées le sujet de leur futur livre, explique-t-il. On en a sélectionné 10, puis on a fait appel au vote. Le thème, « une erreur judiciaire » l'a remporté ! ». C'était parti ! Pendant un an, Nicole, Giovanni, Amel, Hassan, Nadia et Stéphane se réunissent une fois par mois pour dessiner ensemble le contexte de l'histoire, les personnages et le déroulement de l'intrigue. À chaque séance, une personne se porte volontaire pour rédiger un chapitre. Elle le lit ensuite à voix haute aux autres participants, qui donnent leur avis. Amel, dotée d'une licence en droit, veille au bon usage des termes juridiques au fil de la narration. « On a voulu écrire un polar à dimension sociale en racontant l'histoire d'un homme accusé d'avoir tué ses parents, explique-t-elle. C'était important de connaître la procédure dans une telle affaire pour être crédible ». Pendant plusieurs mois, Stéphane a mené des recherches approfondies pour établir deux « bibles » : une liste des erreurs judiciaires en France depuis 50 ans, et une autre reprenant les principales notions juridiques dans des affaires criminelles. « On est devenus des experts ! », s'amuse-t-il.

Un peu de chacun dans le roman

Au fil de l'histoire, les auteurs se posent différentes questions : comment survivre dans un univers carcéral ? Comment se reconstruire lorsqu'on est victime d'une erreur judiciaire ? Giovanni, tout sourire, ne veut rien dévoiler de l'intrigue mais précise : « On ne voulait stigmatiser personne, voilà pourquoi il n'y a aucune référence religieuse dans le bouquin. On ne sait même pas quand ni où se déroule l'histoire exactement. L'idée, c'était de montrer que tout le monde peut être victime d'une erreur judiciaire ». À ses côtés, Hassan, glacier-pâtissier de formation, est un grand lecteur. « J'ai l'habitude d'annoter mes livres pour améliorer mon bagage culturel. Ce polar est le fruit d'un travail d'équipe et je suis content du résultat ». Quant à Nicole, ancienne secrétaire de direction d'un théâtre, elle a depuis quitté le centre pour un logement à Cachan mais revient volontiers voir ses amis. « J'ai consacré ma plume au côté romantique de l'histoire », sourit-elle. Après une année d'écriture, il a fallu relire et corriger durant une année supplémentaire avant de trouver une maison d'édition pour publier le roman. L'un des animateurs du centre ayant travaillé pendant plusieurs années dans une maison d'édition appelée Marie B, c'est finalement sur elle que le groupe d'écrivains jette son dévolu. Le roman est ainsi publié en 600 exemplaires : 300 achetés par le Samusocial de Paris et 300 sortis en librairie le 15 mai. À quand le prochain roman ?



« On a l'impression de concrétiser quelque chose. Entre dire qu'on va faire quelque chose et l'avoir dans les mains... C'est une belle surprise qui me rend très fier »

GIOVANNI, CO-AUTEUR

Synopsis

Que se passe-t-il dans la tête d'Olivier M. à l'instant où sa vie bascule ? Il se retrouve incarcéré à la prison de Fresnes, coupé des siens, désigné à la vindicte populaire comme un meurtrier sans scrupules. Faut-il chercher la vérité dans ses rapports familiaux conflictuels, ou plutôt dans les tensions politiques auxquelles étaient confrontés ses parents ? Ces derniers avaient publiquement désapprouvé l'arrivée d'une dizaine de migrants en provenance d'Erythrée dans leur commune d'Île-de-France lors d'une séance du conseil municipal particulièrement houleuse.

» Procurez-vous « Un meurtre, une vie » en ligne ou dans votre librairie préférée aux Editions Marie B.



Des kits de rentrée pour 2000 enfants

Cet été, le Samusocial de Paris s'est associé à Un Rien C'est Tout et OUI.sncf pour récolter les fonds nécessaires à l'achat des fournitures scolaires. Nos équipes ont également pu compter sur la générosité de nos donateurs lors d'une grande collecte organisée chez Cultura à Gennevilliers. Près de 2000 enfants accompagnés et hébergés à l'hôtel et dans nos structures accueillant des familles, ont ainsi pu (re)prendre le chemin de l'école avec une trousse et un sac à dos bien remplis.



Deux écrivains en résidence à Popincourt

D'octobre 2021 à juin 2022, notre centre d'hébergement d'urgence Popincourt accueille deux écrivains en résidence : Judith Perrignon et Yann Appery. Les deux auteurs aimaient depuis 2018 des ateliers d'écriture destinés aux personnes hébergées de ce site. De leur premier travail est née l'envie d'aller plus loin dans le projet et dans la relation privilégiée qui lie les hébergés aux deux écrivains. L'objectif de cette résidence, financée par la région Île-de-France est aussi de poursuivre les ateliers d'écritures, ainsi que de travailler sur une véritable chronique du lieu, écrite par les hébergés eux-mêmes, sous toutes les formes imaginables. En parallèle, les deux auteurs travaillent sur un projet d'écriture qui leur est propre, et qui se nourrit des rencontres et relations nouées autour des ateliers. Grâce à cette résidence et aux partenaires, parmi lesquels la Maison de la Poésie, la médiathèque Parmentier, la librairie l'Impromptu, l'EMC (école supérieure en audiovisuel) de Malakoff et le collège Montgolfier, le Samusocial de Paris souhaite ancrer le centre dans le quartier Popincourt : éveiller la curiosité des habitants du quartier, les sensibiliser sur la vie dans le centre, et rendre visibles les habitants et leurs écrits. Un projet ouvert sur la ville où les hébergés ont toute leur place !

L'Écho des Hébergés donne la parole à ceux qui ne l'ont pas

Né en 2021, ce journal écrit par et pour les personnes accompagnées par le Samusocial de Paris a un double objectif : donner la parole à celles et ceux qui sont moins écoutés et recréer du lien social avec les personnes hébergées dans nos centres d'hébergement et de soins. Caroline, en service civique au sein de nos équipes, pilote le projet qui avait vu le jour en début d'année grâce au travail de Paul, stagiaire au service Communication. Après la sortie d'un numéro zéro, le n°1 vient d'être publié et diffusé. **Rencontre avec Caroline.**



Un journal écrit par et pour les personnes hébergées est avant tout un projet de cohésion,

d'inspiration et de partage qui peut participer à l'évolution des mentalités. Mon envie en y contribuant est de casser les stéréotypes dont souffrent souvent les personnes sans domicile. Diplômée d'une licence en psychologie, j'ai toujours voulu m'investir auprès des personnes les plus précaires : il m'a paru comme une évidence d'intégrer les équipes du Samusocial de Paris, qui luttent au quotidien contre l'exclusion. A mon arrivée, j'ai tout d'abord rassemblé un petit groupe de personnes intéressées par le projet. Par la suite, un comité de rédaction s'est formé : nous avons décidé ensemble des valeurs portées par le journal, de ses objectifs, ainsi que de son nom et de ses différentes rubriques. Nous avons officiellement baptisé le journal « L'Écho des Hébergés », afin de mettre en avant la parole des personnes accompagnées et son impact. Nous avons cependant rencontré quelques difficultés : disponibilité de chacun pour assister aux réunions, barrière de la langue, difficultés d'écriture... Mais un noyau solide s'est formé au comité de rédaction et nous espérons y ajouter de nouvelles



personnes à chaque réunion. Je suis fière de coordonner ce projet : c'est très gratifiant de voir les impacts directs que notre travail a sur les résidents. Ce journal permet à chacun de s'exprimer en toute liberté et de s'ouvrir aux autres. Lors de la distribution du premier numéro dans les centres, j'ai senti les résidents très enthousiastes et très motivés à l'idée d'écrire les numéros suivants. Ils se sentent valorisés, lus et vus à leur juste valeur. Nous allons pouvoir sortir le second numéro à la fin de cette année. Nous espérons y ajouter de nouvelles rubriques et être lus par le plus grand nombre ! »

CAROLINE

« C'est très gratifiant de voir les impacts directs que notre travail a sur les résidents. »



Agir pour l'égalité des chances

Le Samusocial de Paris a lancé en septembre dernier le programme de parrainage « Un Avenir en Partage ». L'objectif ? Préparer les jeunes hébergés en hôtel et en situation d'extrême précarité à entrer dans la vie active.

« Un Avenir en Partage » met en place des parrainages pour accompagner des jeunes âgés de 13 à 17 ans dans leur orientation et leur insertion professionnelle. Un certain nombre d'ateliers seront également organisés afin que les adolescents parrainés puissent mûrir leur projet professionnel et développer de nouvelles capacités : accompagnement au numérique, visites d'entreprises, séjours d'orientation ou encore soutien scolaire et activités culturelles sont au programme. L'enjeu ? Accroître leurs chances de réussite et les possibilités de se construire un réseau personnel et professionnel pour favoriser leur intégration. « Ce parrainage doit leur ouvrir le champ des possibles », résume Anne Derycke, responsable des partenariats au Samusocial de Paris. Ce projet apparaît d'autant plus important dans un contexte de crise sanitaire, qui a eu pour conséquence de creuser les inégalités et de rendre difficile l'autonomisation et l'orientation des jeunes hébergés en hôtel. Après le recrutement d'une chargée de mission en mars dernier, 30 parrainages ont été réalisés depuis septembre avec l'AFEV, Parrains par Mille et Proximité. Les associations partenaires proposeront, grâce à l'appui de parrains, une aide à la recherche de formation, stage ou alternance et une approche du monde de l'entreprise et de ses codes.



Le Débat Permanent en route vers les présidentielles !

Le premier événement du Débat Permanent organisé par le Samusocial de Paris s'est tenu le 15 novembre, à La Cité Fertile de Pantin autour des enjeux environnementaux.

À cette occasion, des personnes et familles hébergées ont échangé avec François Gemenne, membre du GIEC, spécialiste de géopolitique et des migrations. Elles ont également apporté leurs propositions en matière d'environnement en vue de l'élection présidentielle. Elles ont ensuite travaillé en petits groupes autour de plusieurs ateliers : l'éducation, le logement, le transport, l'alimentation et la consommation. À l'issue de la demi-journée, de nombreuses idées et propositions ont émergé ainsi que



des questions à poser aux futurs candidats à l'élection présidentielle. L'objectif du débat permanent est de faire émerger des propositions sur diverses thématiques, et d'interpeller les candidats sur ces sujets. Quatre thématiques seront débattues d'ici mars 2022, lors de rencontres en présence d'un expert : les enjeux environnementaux, la situation des personnes en situation administrative précaire, l'accès à l'emploi et à la formation, et le recueil de la parole des enfants hébergés.

La No Finish Line Connectée !

Cette année, compte tenu du contexte sanitaire, la 7e édition de la No Finish Line s'est déroulée une fois de plus via une application dédiée. Le principe était simple et accessible à tous : courir ou marcher quand et où vous voulez avec l'application durant 5 jours, du 9 au 13 juin. Tous les 2 000 pas parcourus, 1 euro est reversé au Samusocial de Paris, qui finance le programme Mieux Vivre à l'Hôtel, et à la Chaîne de l'Espoir. Des entreprises mécènes ont joué le jeu, en finançant directement les pas de leurs collaborateurs !



Aidez-nous à agir, donnez .

Grâce à votre générosité et votre fidélité, les dons garantissent notre capacité à développer de nouvelles actions pour répondre aux besoins des personnes sans abri, tout en consolidant nos missions historiques. Les dons réguliers nous permettent d'envisager des projets sur le long terme, d'assurer la pérennité de nos actions et garantissent une plus grande réactivité en cas d'urgence.

Le don, comment ça marche ?

Vous pouvez soutenir nos actions :

- en remplissant le formulaire en ligne 100 % sécurisée sur : www.faire-un-don.samusocial.paris

Accédez directement au formulaire en scannant le QR code :



- en nous envoyant chèque par voie postale à l'ordre du Samusocial de Paris à l'adresse suivante :
Samusocial de Paris - Service Donateurs
59 rue Ledru Rollin 94200 Ivry-sur-Seine



À quoi correspondent vos dons ?*

- Avec **35 €**, vous offrez un duvet à une personne rencontrée par nos maraudes.
- Avec **60 €**, vous offrez un mois de parrainage pour un jeune.
- Avec **100 €**, vous offrez 3 consultations de gynécologie à des femmes en situation de précarité.
- Avec **350 €**, vous financez l'installation d'une personne âgée dans son nouveau lieu de vie.

Le saviez-vous ?

Vous bénéficiez d'une réduction fiscale à hauteur de 75 % dans la limite de 1000 € de dons pour l'année 2021. Au-delà de ce montant, vous pouvez déduire 66 % de vos dons dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Toute somme excédentaire pourra être reportée sur les années suivantes. Elle pourra alors faire l'objet d'une réduction fiscale conformément aux dispositions de la loi.

*Les équivalences de don restent indicatives. Les fonds collectés ne sont pas affectés en amont à des actions particulières mais viennent financer nos actions en fonction des besoins réels du terrain. Les dons apportent au Samusocial de Paris une plus grande réactivité, et une capacité à mener des actions adaptées de manière indépendante.

samusocial
Paris